

Troy: From Homer's Iliad to Hollywood Epic, Martin M. WINKLER (dir.), Malden MA, Blackwell, 2006, 231 pages, plus xi pages d'introduction.

[ISBN : 13-978-1-4051-3182-7 (édition reliée) ;
13-978-1-4051-3183-4 (édition brochée)]

Compte rendu par Caroline Eades, université du Maryland.

Dans cet ouvrage, Martin M. Winkler a rassemblé les commentaires de spécialistes d'Homère et de la Grèce antique sur le film *Troie* réalisé en 2006 par Wolfgang Petersen. Ce cinéaste allemand, ancien étudiant de lettres classiques, s'est « inspiré » de l'*Iliade* pour proposer un film épique de type hollywoodien. Selon Winkler (« The *Iliad* and the Cinema »), *Troie* sacrifie à la mode lancée par *Gladiateur* sans ignorer les travaux des philologues et archéologues sur les textes homériques et l'histoire de Troie, elle-même sujette à caution comme le rappelle Manfred Korfmann au début du volume (« Was There a Trojan War? Troy between Fiction and Archeological Evidence »).

La question qui traverse l'ouvrage est précisément celle de la fidélité à l'*Iliade*. Si *Troie* est loin de faire l'unanimité à cet égard, les textes de ce volume témoignent de l'intérêt de spécialistes de l'Antiquité pour la présence du passé dans la culture populaire moderne, au risque d'y trouver des éléments étrangers à la tradition classique. Ainsi, le film de Petersen fait-il mourir Ménélas pendant le siège de Troie et Agamemnon de la main de Briséis dans la ville en flammes, et ne fait aucune référence aux dieux au profit d'explications rationnelles comme la mort d'Achille par exemple. Joachim Latacz (« From Homer's Troy to Petersen's Troy ») et Georg Danek (« The Story of Troy through the Centuries ») notent que, dès le VI^e siècle cependant, le texte homérique a fait l'objet de remaniements visant à expliquer, interpréter, corriger, parodier le mythe de la guerre de Troie, comme l'attestent d'autres sources littéraires du film citées par Stephen Scully (« The Fate of Troy ») et Monica Cyrino (« Helen of Troy »). Pour Alena Allen (« Briseis in Homer, Ovid, and *Troy* »), les héroïnes romantiques d'Ovide ont pu servir de modèle au personnage de Briséis créé par Petersen à partir de diverses figures féminines (Clytemnestre, Polyxena, Chryséïs, Athéna et Cassandre).

Quant aux innovations du film à proprement parler, elles permettent non seulement de rattacher le film à l'histoire des variantes de l'*Iliade* depuis l'Antiquité, mais aussi de séduire un public savant par quelques clins d'œil comme la rencontre inattendue entre Paris et Énée dans Troie en flammes. J. Lesley Fitton du British Museum, qui a servi de consultant à Petersen, évoque une préoccupation commune aux spécialistes de l'Antiquité et au grand public : l'authenticité de la reconstitution du monde de l'âge de bronze tardif dans un film qui reflète plutôt selon lui les critères artistiques du cinéaste et les attentes du public hollywoodien (« *Troy* and the Role of the Historical Advisor »).

La plupart des textes relèvent en effet à juste titre la spécificité du médium filmique. Winkler va jusqu'à repérer dans le texte homérique des traits propices à une adaptation cinématographique au niveau narratif, avec la présence d'un décor exotique, d'une femme fatale et d'une histoire de guerre et d'amour, et au niveau visuel du fait du caractère « proto-cinématographique » du texte homérique qui se prêterait tout particulièrement à la transcription filmique.

Jon Solomon (« Viewing *Troy*: Authenticity, Criticism, Interpretation ») observe que le caractère populaire de l'expérience cinématographique n'est pas si éloigné des objectifs de la littérature dans l'Antiquité, à ceci près que s'y ajoutent des impératifs commerciaux. Une analyse de *Troie* ne saurait donc faire l'impasse des conditions de production et de réception, de la qualité esthétique du film et de sa situation dans l'histoire du cinéma. Pour Kim Shahabudin (« From Greek Myth to Hollywood Story: Explanatory Narrative

in *Troy*»), *Troie* rappellerait ainsi la production hollywoodienne d'avant-guerre par la transparence, la linéarisation, la psychologisation et la dramatisation du récit, l'intérêt de l'intrigue, une perspective humaniste, voire pacifiste. Selon Stephen Scully, le film de Petersen est avant tout un spectacle fondé sur les effets spéciaux numériques et le pathétique lié à l'évocation de la cité détruite.

Deux contributions se distinguent dans ce volume en liant le projet de Petersen à des préoccupations contemporaines. Frederick Ahl (« *Troy and Memorials of War* ») place le film dans le contexte de l'Amérique actuelle : la guerre de Troie serait l'archétype de la lutte entre la civilisation représentée par Troie et les barbares représentés par les Grecs avec, parmi eux, Achille, un individualiste doté de son propre code moral à la manière des héros de westerns. Petersen reprend ainsi la perspective des vaincus qu'il avait choisie pour *Das Boot*, en revendiquant à la manière des Tragiques le droit de tous les peuples de pleurer leurs morts. Le film s'éloigne alors de l'épopée ou de la tragédie pour définir « l'idée de Troie », une réalité impérialiste dans un autre temps et un autre lieu. Robert Rabel (« *The Realist Politics of Troy* ») trouve dans *Troie* l'application des principes du réalisme politique définis par Thucydide, Machiavel, Hobbes, Nietzsche et Morgenthau pour qui la guerre est l'état naturel des affaires humaines dominées par la lutte pour le pouvoir entre êtres humains et nations, à l'image de la lutte entre Agamemnon, le pouvoir « fort » que seule la mort arrête, et Achille, le pouvoir « doux », obtenu par la séduction et immortalisé par le temps.

Complétant les textes détaillant les références à l'*Iliade* dans le film, ces deux articles donnent une perspective originale à la vision d'un film parfois accusé de manquer de souffle épique. Avant de proposer à la fin du volume une liste fort utile de tous les films consacrés à la guerre de Troie, Winkler définit comme une bonne adaptation d'Homère celle qui ferait comprendre au grand public l'intrigue, le temps, les personnages, la société contemporaine décrite, tout en satisfaisant les spécialistes de l'Antiquité et d'esthétique cinématographique. Mais aucune adaptation de l'*Iliade* ne semble pourtant répondre aux critères de Winkler pour qui l'*Odysée* de Franco Rossi reste toujours l'exemple à suivre comme le vérifient les arguments présentés de manière variée et convaincante dans ce volume.